

LA COMPARAISON DANS *BIOGRAPHIE DE LA FAIM* D'AMÉLIE NOTHOMB

Takiko do NASCIMENTO*

RÉSUMÉ: Cet article cherche à analyser le système de la comparaison et l'emploi qu'en fait Amélie Nothomb dans le chapitre sur la sursoif du livre *Biographie de la faim*. L'objectif est de montrer comment Nothomb utilise les divers procédés de la comparaison pour évoquer ses souvenirs d'enfance – une phase d'exaltation où les sensations et les sentiments sont exagérés à outrance. L'analyse va révéler que l'auteure utilise tous les procédés de comparaison, du vocabulaire aux métaphores en passant par les superlatifs et les comparatifs.

MOTS-CLÉS: Littérature. Linguistique. Comparaison.

Considérations préliminaires

Il s'agit d'un chapitre du roman autobiographique d'Amélie Nothomb, *Biographie de la faim*, où elle raconte les années d'enfance et de jeunesse passées au Japon et en Chine. Amélie Nothomb (2006, p.19), au contraire des habitants du Vanuatu, qui n'est pas un pays riche parce qu'ils n'ont jamais connu la faim, a "toujours crevé de faim":

Par faim, j'entends ce manque effroyable de l'être entier, ce vide tenaillant, cette aspiration non tant à l'utopique plénitude qu'à la simple réalité: là où il n'y a rien, j'implore qu'il y ait quelque chose. – La faim, c'est vouloir. L'affamé est quelqu'un qui cherche. (NOTHOMB, 2006, p.20).

Elle avait faim du sucré, de livres, de tout. Tout, surtout les contes de fée, la laissait frustrée, parce que dans sa singularité, cette enfant ne se satisfaisait pas du fait que "[...] les citrouilles transformistes, un crapaud qui se prétendait

* UFBA - Universidade Federal da Bahia. Instituto de Letras - Departamento de Letras Românicas. Salvador - BA - Brasil. 40170-280 - takiko@ufba.br

Takiko do Nascimento

prince, était réellement un prince et qu'il fallait l'épouser et avoir de lui beaucoup d'enfants [...]” (NOTHOMB, 2006, p.22). Elle s'indignait qu'on la trompât. Pour l'auteure, la sursoif est “complément de la surfaim”, qu'elle a manifestée dès l'enfance. Elle montre aussi la passion pour l'alcool, qu'elle ingérait par “[...] besoin de brûlure, de guerre, de danse, de sensations fortes.” (NOTHOMB, 2006, p.47).

C'est une enfant qui a une personnalité ardente, toujours en quête de l'ivresse; déjà dans le **yôtien** (école maternelle au Japon), elle manifestait de l'alcoolisme (“J'avais parfois la gueule de bois”) (NOTHOMB, 2006, p.43).

Le récit se construit à partir d'un processus d'exagération: la narratrice **hurle** de plaisir, **hurle** de joie, elle **crie**, elle a les **yeux brillants d'extase**, la gosse a du **délire**, elle **exulte**.

Voici le passage où Amélie Nothomb raconte ses expériences sur la sursoif pendant ses années d'enfance:

La surfaim inclut la sursoif. Je me découvris très vite une propriété formidable: la potomanie.

Adorer l'alcool ne m'empêchait pas de vénérer l'eau, dont je me sentais si proche. L'eau s'adressait à une autre soif que l'alcool; si ce dernier parlait à mon besoin de brûlure, de guerre, de danse, de sensations fortes, l'eau, elle, murmurait de folles promesses au désert ancestral contenu dans ma gorge. Si je descendais un rien en moi, je rencontrais des territoires d'une aridité sidérante, des berges qui attendaient la crue du Nil depuis des millénaires. Avoir la révélation de cet étiage me donna pour toujours la soif de l'eau.

Les textes mystiques regorgent de soifs inextinguibles: c'est énervant, car c'est une métaphore. Dans les faits, le grand mystique buvait au creux de ses mains quelques gorgées d'une source ou de paroles divines, et puis c'était fini.

J'appris une soif qui n'avait rien de métaphorique: quand j'avais un accès de potomanie, je pouvais boire jusqu'à la fin des temps. À la fontaine des temples, là où l'eau sans cesse renouvelée était la meilleure, je remplissais continuellement la louche de bois et je buvais le miracle mille fois ressourcé. L'unique limite était ma capacité, qui était immense: on n'imagine pas ce que contiennent ces petits jerricans.

Ce que l'eau me disait était magnifique: “Si tu veux, tu peux tout boire. Il n'y a pas une gorgée de moi qui te sera refusée. Et puisque tu m'aimes tant, je te donne une grâce, celle d'avoir envie de moi tout le temps. Contrairement à ces pauvres gens qui cessent d'avoir soif à mesure qu'ils boivent, toi, plus tu me boiras, plus grand sera ton désir de moi, et plus vif ton plaisir à l'assouvir. Un sort fabuleux a voulu que je sois pour toi le souverain bien, et précisément celui dont l'absolue générosité te serait accordée. N'aie pas peur, personne ne viendra te dire d'arrêter, tu peux continuer, je suis ta prérogative, il est écrit que je te serai octroyée sans mesure, à toi seule qui recèles assez de soif pour me réjouir.”

La comparaison dans *Biographie de la faim d'Amélie Nothomb*

L'eau avait le goût de pierre de la fontaine: c'était tellement bon que j'aurais crié si je n'avais eu toujours la bouche pleine. Sa morsure glacée me tressaillait la gorge et me mettait les larmes aux yeux.

L'ennui était qu'il passait souvent des pèlerins à qui je devais prêter l'unique louche de bois. Je trouvais agaçant non seulement d'être interrompue, mais d'être interrompue pour si peu. Chacun remplissait au jet la cuiller géante, en buvait une gorgée puis vidait le récipient. Ça valait bien la peine. Le sommet était atteint par ceux qui crachaient l'eau par terre. Quelle insulte.

Le passage par la fontaine n'était pour eux qu'un rite de purification au terme duquel ils iraient prier dans le temple shinto. Pour moi, le temple était la fontaine, et boire était la prière, l'accès direct au sacré. Et pourquoi se contenter d'une gorgée de sacré quand il y a tout ça à boire? Parmi les beautés, l'eau était la plus miraculeuse. C'était la seule que l'on ne consommait pas uniquement avec les yeux et qui pourtant ne diminuait pas. Je buvais des litres et il en restait toujours autant.

L'eau désaltérait sans s'altérer et sans altérer ma soif. Elle m'enseignait l'infini véritable, qui n'est pas une idée ou une notion, mais une expérience.

Nishio-san priait sans conviction. Je lui demandai de m'expliquer la religion shinto. Elle hésita, puis sembla décider qu'elle n'allait pas s'encombrer de longs discours, et me répondit:

– Le principe, c'est que tout ce qui est beau est Dieu.

C'était excellent. Je trouvai étonnant que Nishio-san ne fût pas plus enthousiaste. Par la suite, j'apprendrais que ce principe avait élu pour suprême beauté l'Empereur, qui était plutôt moche, et je compris mieux la mollesse religieuse de ma gouvernante. Mais à cette époque je ne le savais pas, et j'incorporai aussitôt ce principe, comme j'incorporais le sacré qui était l'eau.

Incorporation transitoire: de retour à la maison, je m'installais aux toilettes et je devenais la fontaine. (NOTHOMB, 2006, p.47-49).

Méthodologie

Pour l'étude du système comparatif de ce passage, on va se baser sur Poisson-Quinton, Mimran e Mahéo-Le Coadic (2005, p.325-331) et sur Charaudeau (1992), où l'on trouve une étude assez complète sur la comparaison. Il nous a en effet semblé important de nous baser sur ces deux ouvrages qui se répondent et se complètent dans leur exposé et démarche.

La *Grammaire expliquée du français* (dorénavant GEF) est une grammaire morphologique qui distingue la notion d'intensité de celle de comparaison. L'intensité n'est pas toujours indiquée par rapport à quelque chose d'autre. On l'appelle quelquefois "superlatif absolu". Tandis que dans la comparaison, on considère toujours un élément par rapport à un autre. On confronte deux personnes, deux choses, deux qualités, deux actions, pour faire état des ressemblances et des différences entre eux.

Il existe trois degrés possibles d'intensité: forte, exprimée par **très, énormément (de), extrêmement, beaucoup (de) + adjectif, adverbe, nom,** ou **verbe**; moyenne, exprimée par **assez, moyennement, plutôt, presque, plus, moins + adjectif ou adverbe**; et faible, exprimée par **peu, pas très... + adjectif ou adverbe**. On peut aussi employer, surtout à l'oral, des préfixes, comme **sur-, extra-, super-, archi-, hyper- ... + adjectif ou adverbe** pour exprimer une intensité forte.

Pour comparer, on utilise les comparatifs pour exprimer soit un rapport d'égalité ou de ressemblance, soit un rapport d'inégalité ou de différence (en plus ou en moins). L'un des deux termes est le point de référence, on évalue l'autre par rapport à lui. On peut comparer deux caractéristiques, deux qualités pour marquer la supériorité (**plus ... que**), l'égalité (**aussi... que**) ou l'infériorité (**moins ... que**). Quand on compare deux quantités, on utilisera **plus de ... que** pour marquer la supériorité, **autant de ... que** pour marquer l'égalité et **moins de ... que** pour marquer l'infériorité. Pour comparer deux actions ou deux états, on utilisera **verbe + plus + que** pour marquer la supériorité, **verbe + autant + que** pour marquer l'égalité et **verbe + moins + que** pour marquer l'infériorité. Les superlatifs à l'aide de **le/la/les plus...; le/la/les moins + adjectif ou adverbe** seront utilisés pour comparer un élément à l'ensemble de tous les autres éléments ou une qualité à son degré maximum possible. La comparaison progressive consiste à exprimer l'idée de progression dans la comparaison, à l'aide de **de plus en plus, de moins en moins**, tandis que dans la comparaison parallèle on compare deux choses ou propositions à l'aide de **plus... plus ...; moins ... moins...; plus ... moins ...; moins ... plus ...; autant ... autant ...**

Il y a d'autres manières d'exprimer la ressemblance ou la différence, par exemple, au moyen de **comme, comme si, ainsi que, de même que, pareil à, identique à, même que, différent de ...**

La GEF est une grammaire morphologique qui se contente de citer ces moyens de comparaison, donnant des exemples, sans trop se soucier d'en expliquer les raisons, tandis que la *Grammaire du sens et de l'expression* (désormais GSE) de Charaudeau (1992, p.324) essaie de “[...] décrire la langue du point de vue de l'intention du sujet parlant et se doit d'une part de définir le processus sémantique qui correspond à cette intention, d'autre part de regrouper les moyens linguistiques qui permettent de l'exprimer.”

Charaudeau définit la **comparaison** comme “[...] le terme d'un processus qui consiste à confronter les qualités, les quantités ou les comportements

La comparaison dans *Biographie de la faim d'Amélie Nothomb*

d'au moins deux êtres, entre eux, et à conclure sur les ressemblances ou dissemblances de ces qualités, quantités ou comportements.” D’après les types de confrontation, on distingue quatre types de comparaison: **graduée**: opération de simple confrontation qui aboutit à un constat d’égalité ou d’inégalité (supérieur/ inférieur) par rapport au terme comparé. La comparaison est **intensive** quand il s’agit de comparer deux termes du point de vue de la qualité (**aussi/plus/moins... que + nom/adjectif/adverbe**) et **quantitative** quand on compare un être ou un comportement à lui-même ou deux êtres ou deux comportements du point de vue de leur quantité (**autant/plus/moins... que + nom ou verbe**). Dans cette catégorie Charaudeau inclut le **superlatif**, où le terme comparé est gradué au maximum (**le plus**) ou au minimum (**le moins**) d’une quantité ou d’une intensité par rapport à la totalité de l’ensemble ou le degré maximal de la qualité elle-même.

La comparaison **globale** est une opération de simple confrontation qui aboutit à un constat d’identité (le même) ou de différence (autre) par rapport au comparé. Il n’y a pas d’idée de graduation, mais les qualités et les comportements sont considérés dans leur intégralité ; on utilise des termes tels que **comme, ainsi que, ainsi, tel quel, tel que, de même (que), à la manière de**, etc. pour indiquer l’identité, et les marques de la négation (**ne...pas, pas, non, non plus**) pour indiquer la différence.

La comparaison **proportionnelle** est une opération de confrontation double qui met en regard deux pôles gradués, **parallèles** l’un à l’autre, et dont, parfois, l’un est la conséquence de l’autre. Les mots qui servent à exprimer ces rapports sont les mêmes que ceux des autres types de comparaison, mais dans une structure répétitive (**plus... plus..., tel... tel, de même que... de même, autant... autant**).

Finalement, la comparaison **évaluative** consiste à confronter deux qualités ou comportements qui n’ont rien à voir l’un avec l’autre et dont l’un est préféré à l’autre (**plutôt... que, autant... que, je préfère que...**).

La comparaison comme stratégie narrative dans *Biographie de la faim*

Amélie Nothomb utilise presque tous ces procédés cités par la GEF et par la GSE pour exprimer l’intensité et la comparaison dans ce chapitre de *Biographie de la faim* qui décrit le passage de l’alcoolisme à la potomanie du

Takiko do Nascimento

personnage, où l'outrance du style atteint son point maximal. Tout est outré, excessif, les comparaisons, le lexique, l'usage exagéré de termes hyperboliques et les métaphores.

L'auteure y utilise tous les degrés d'intensité de l'adjectif au travers du superlatif, des adjectifs exprimant une idée d'intensité forte, le comparatif de toutes sortes. Le degré d'intensité y peut être exprimé par le sens même du terme, par un moyen lexical (marque morphologique, par exemple, préfixe), et par des marques internes ou externes:

a) L'intensité est exprimée dans ce chapitre par le sens même des termes: **adorer** (l'alcool); **regorgent**; (capacité) **immense**; (l'eau) **magnifique**; (un sort) **fabuleux**; Le **souverain** bien; L'**absolue** générosité; (la cuiller) **géante**; Le **sommet**; L'**infini** (véritable); C'était **excellent**; La **suprême** beauté.

Ces expressions expriment l'importance, la perfection, l'intensité maximale, tandis que l'**unique** louche et une **gorgée** indiquent l'intensité faible, ce qui fait ressortir encore, par contraste, l'importance des qualités de l'eau.

b) Un moyen lexical utilisé par l'auteure est le préfixe **sur**: la **surfaim**, la **sursoif**, qui indique le degré maximal d'intensité. Des adverbes et des locutions sont aussi utilisés: **Sans mesure, tellement** bon.

c) Les comparatifs sont utilisés pour exprimer un rapport d'égalité ou pour marquer l'intensité: "... dont je me trouve **si proche**." "Je trouvais étonnant que Nishio-san ne fût pas **plus enthousiaste** [...]"

"À toi seule qui recèles **assez de soif** pour me réjouir": ici, l'expression **assez de** qui exprime une intensité moyenne, dans ce contexte indique la totalité par rapport à l'eau, la soif de la fillette est tellement intense qu'elle peut réjouir l'eau. Le même phénomène se trouve en: "Je buvais des litres et il en restait toujours **autant**." **Autant** indique normalement l'égalité mais ici cet adverbe exprime une gradation quantitative exprimant que l'eau maintient toujours son degré maximal de quantité, donc elle est intarissable.

"Et je compris **mieux** la mollesse": **mieux**, forme synthétique de gradation de supériorité, exprime ici une comparaison intensive entre les deux moments de compréhension de la narratrice: avant, elle ne comprenait pas; maintenant elle comprend davantage l'attitude de sa gouvernante. On compare deux états, avant et après.

"dont je me trouvais **si** proche"...: **si**, adverbe qui indique une comparaison d'égalité, ici marque l'intensité de la proximité entre la fillette et l'eau.

La comparaison dans *Biographie de la faim d'Amélie Nothomb*

Quand on compare deux actions, deux états ou deux quantités, on peut faire ressortir la différence entre eux:

“l'eau s'adressait à **une autre** soif **que** l'alcool.”: il s'agit d'une comparaison globale en constatant la différence de l'eau par rapport à l'alcool.

“[...] si ce dernier parlait à mon besoin de brûlure, l'eau, elle, murmurait de folles promesses [...]”: c'est une comparaison proportionnelle: l'alcool et l'eau existent parallèlement l'un à l'autre, et varient dans des proportions égales, mais indiquant des comportements opposés.

“[...] contrairement à ces pauvres gens qui cessent d'avoir soif à **mesure qu'ils** boivent [...]”: Il s'agit d'une comparaison proportionnelle qui est définie comme une opération de confrontation double qui met en regard deux pôles gradués, parallèles l'un à l'autre, et dont, parfois, l'un est la conséquence de l'autre: l'action de boire a comme conséquence la cessation de la soif.

“[...] toi, **plus** tu me boiras, **plus** grand sera ton désir de moi et **plus** vif ton plaisir à l'assouvir.” Ici aussi il y a parallélisme de comportements à gradation croissante. L'un (le fait de boire) accroît la conséquence (désir plus grand et plaisir plus vif).

“[...] je trouvais agaçant **non seulement** d'être interrompue, **mais** d'être interrompue pour si peu.”: comparaison quantitative entre deux actions.

“C'était **la seule** que l'on ne consommait pas uniquement avec les yeux et qui pourtant ne diminuait pas.” On compare des substances qui diminuent de taille quand consommées, tandis que l'eau est exclue par son caractère intarissable.

Le superlatif est une comparaison graduée au degré maximal. Dans ce texte le superlatif est exprimé au travers de:

1) adjectifs à sens intensif:

“Ce que l'eau me disait était **magnifique**.” “je me découvris une propriété **formidable**.” “ma capacité qui était **immense**”; “un sort **fabuleux** a voulu que je sois pour toi le **souverain** bien.”; “l'**absolue** générosité te serait accordée”; “Chacun remplissait au jet la cuiller **géante**”; “ce principe avait élu pour **suprême** beauté l'Empereur”; “C'était **excellent**”; “Le **sommet** était atteint par ceux...” Tous ces adjectifs et nom (**sommet**) indiquent une intensité maximale de la qualité des objets cités.

Sont aussi utilisés des procédés de superlatif relatif et absolu:

“Puisque tu m'aimes **tant**”. “Parmi les beautés, l'eau était **la plus** miraculeuse...”; “l'eau était **la meilleure**”; “et je compris **mieux** la mollesse...” pour exprimer le

Takiko do Nascimento

degré maximal des qualités de l'eau (**miraculeuse, meilleure**) et de Nishio-san (**mollesse**).

Quant au superlatif exprimé par le lexique, voici quelques exemples qui soulignent le caractère exagéré des choses ou des actions:

“Si je descendais **un rien** en moi...”

“Je rencontrais des territoires **d'une aridité sidérante**”

“des berges qui attendaient la crue du Nil **depuis des millénaires**”

“Avoir la révélation de cet étiage me donna **pour toujours** la soif de l'eau”.

“Les textes mystiques **regorgent** de soifs **inextinguibles**”

“C'était tellement bon que **j'aurais crié**”

“Quand j'avais un accès de potomanie, je pouvais boire **jusqu'à la fin des temps**.”

“je buvais le miracle **mille fois** ressourcé”.

La comparaison évaluative consiste à confronter deux qualités ou comportements qui n'ont rien à voir l'un avec l'autre et dont l'un est préféré à l'autre et qui devient, dès lors, antagoniste du premier. (CHARAUDEAU, 1992, p.362):

[...] l'Empereur, qui était **plutôt** moche”: L'empereur japonais est ici confronté à d'autres sortes de beauté et la narratrice exprime un choix plutôt négatif quant à l'aspect physique du personnage, ce qui expliquerait le manque d'enthousiasme de sa gouvernante envers la religion shinto.

La comparaison globale au travers de **comme** est non graduée, et exprime une confrontation de comportements: “[...] j'incorporai aussitôt ce principe, **comme** j'incorporais le sacré [...]”.

Nothomb se sert en outre de métaphores qui expriment aussi l'exagération, l'outrance:

“[...] l'eau murmurait de folles promesses au **désert ancestral** contenu dans ma gorge.”

“[...] je rencontrais des **territoires d'une aridité sidérante**, des berges qui **attendaient la crue du Nil** depuis des millénaires [...]”.

“On n'imagine pas ce que contiennent **ces petits jerricans**”: L'enfant est comparée au bidon dont la capacité est immense malgré son apparence.

“Pour moi, **le temple était la fontaine**, et **boire était la prière**, l'accès direct au sacré”.

La comparaison dans *Biographie de la faim* d'Amélie Nothomb

“[...] incorporation transitoire: de retour à la maison, je m’installais aux toilettes et **je devenais la fontaine** [...]”: on remarque la progression du passage, l’enfant commence par boire l’eau de la fontaine, intarissable, et elle finit par se vider, clôturant ce chapitre.

D’après cette succincte étude, on voit l’utilisation que fait Amélie Nothomb de tous les procédés de comparaison pour mettre en évidence l’attitude de la petite fille envers tout ce qui lui procure de l’exaltation comme la potomanie à la suite de l’alcoolisme (décrit dans d’autres chapitres). Les sensations et les sentiments y sont toujours décrits au superlatif, par l’utilisation de vocables, adverbes, métaphores et le système de la comparaison qui donnent au lecteur la sensation de visualiser les excès du personnage et sa passion pour l’eau comme une manière de se procurer de l’exaltation et assouvir son désir d’absolu.



COMPARISON IN *BIOGRAPHIE DE LA FAIM* BY AMÉLIE NOTHOMB

ABSTRACT: *This article aims at analyzing the system of comparison and its application in the chapter concerned with “hyperthirst” (sursoif) in the book *Biographie de la faim*, by Amélie Nothomb. The objective is to show how Nothomb utilizes various procedures of comparison to evoke her childhood memories – a phase of exaltation, in which sensations and feelings are exaggerated. The analysis unravels the utilization of all sorts of comparison procedures, from vocabulary to metaphors, as well as comparatives and superlatives.*

KEYWORDS: *Literature. Linguistics. Comparison.*

RÉFÉRENCES

CHARAUDEAU, P. **Grammaire du sens et de l’expression**. Paris: Hachette, 1992.

NOTHOMB, A. **Biographie de la faim**. Paris: Albin Michel, 2006. (Le Livre de Poche).

POISSON-QUINTON, S.; MIMRAN, R.; MAHÉO-LE COADIC, M. **Grammaire expliquée du français**: niveau intermédiaire. Paris: CLE International, 2005.

